

Support et tendances de la falsifiabilité

Nicolae Sfetcu

26.10.2019

Sfetcu, Nicolae, « Support et tendances de la falsifiabilité », SetThings (3 juin 2018), URL = <https://www.setthings.com/fr/support-et-tendances-de-la-falsifiabilite/>

Email: nicolae@sfetcu.com



Cet article est sous licence Creative Commons Attribution-NoDerivatives 4.0 International. Pour voir une copie de cette licence, visitez <http://creativecommons.org/licenses/by-nd/4.0/>.

Une traduction partielle de :

Sfetcu, Nicolae, « Distincția dintre falsificare și respingere în problema demarcației la Karl Popper », SetThings (3 iunie 2018), MultiMedia Publishing (ed.), DOI: 10.13140/RG.2.2.10444.72329, ISBN 978-606-033-139-1, URL = <https://www.setthings.com/ro/e-books/distinctia-dintre-falsificare-si-respingere-in-problema-demarcatiei-la-karl-popper/>

Support de la falsifiabilité

Les partisans de Popper ont fait valoir que la plupart des critiques reposaient sur une incompréhension de ses idées. Ils affirment que Popper ne devrait pas être interprété dans le sens où la falsifiabilité est une condition suffisante pour la délimitation de la science. Certains passages semblent suggérer qu'il la considère seulement comme une condition nécessaire. (Feleppa 1990, 142) D'autres passages suggèrent que, pour qu'une théorie soit scientifique, Popper impose (en plus de la falsifiabilité) d'autres tests, et que les résultats des tests négatifs soient acceptés. (Cioffi 1985, 14–16) Un critère de délimitation basé sur la falsifiabilité incluant ces éléments évitera les contre-arguments les plus évidents d'un critère basé uniquement sur la falsifiabilité. (Hansson 2017)

David Miller pense que *le problème de la délimitation et de l'induction de Popper* est encore parfois « terriblement mal compris ... *Le problème de la démarcation est résolu comme Popper l'a résolu.* » (Miller 2009b) De nombreux critiques comprennent mal la philosophie de Popper en le problème de la démarcation. Sa tâche n'est pas de « distinguer les problèmes scientifiques et non scientifiques d'une manière qui présente un mandat épistémique plus sûr ou un fondement plus concluant pour la science que pour la non-science », selon Laudan, (Laudan 1983, 118) ni « l'explication des usages paradigmatiques du « scientifique. » » (Laudan 1983, 122) Le problème ne concerne pas la sécurité, le mandat et les motivations de ceux qui vivent dans la crainte de « ne pas avoir le droit de croire à une théorie scientifique, » (Papineau 2006, 63) et ni d'utilisation, de classification ou de statut. Et, contrairement à Grünbaum, (Grünbaum 1989) elle est seulement accidentellement concernée par la ratification du statut non-scientifique. *Le principal problème de la théorie de la connaissance, du moins pour un empiriste, est de nature très différente : Popper a décrit le problème principal de la théorie de la connaissance comme l'« analyse critique de l'appel à l'autorité de l'expérience. »* (K. Popper 1934, chap. 10) La philosophie de Popper s'oppose fermement et expressément à toutes ces tendances et à toutes les visions de la science comme « un ensemble de connaissances. »

« Dans le contexte actuel, peu importe qu'elles aient ou non raison sur l'incontestabilité de l'une ou l'autre de ces trois théories [celles de Freud, Adler et Marx]: elles ne servent ici qu'à titre d'exemples, d'illustrations. Mon objectif est de montrer que mon « problème de démarcation » était depuis le début le problème pratique de l'évaluation des théories et de l'évaluation de leurs revendications. Certes, il n'a pas été un problème de classification ou de distinction de sujets appelés « science » et « métaphysique ». C'était plutôt un problème pratique urgent : dans quelles conditions un appel critique à l'expérience est-il possible - un appel pouvant porter des fruits ? » (K. R. Popper 1983, secs. I, § 18)

Le problème philosophique, voire même logique, qui en découle d'ici, est : dans quelles circonstances une enquête empirique mérite-t-elle d'être engagée ? avec la solution claire: « *puisque la formulation d'une hypothèse, son acceptation en tant que candidat à la vérité, doit*

précéder son examen, la tâche d'une enquête empirique ne peut consister à promouvoir des hypothèses, mais seulement à les diminuer. L'empirisme exige qu'une hypothèse soit retenue sauf si elle contredit clairement l'expérience. Par conséquent, une hypothèse acceptée reste acceptée jusqu'à ce qu'elle soit rejetée. Aucune action supplémentaire n'est requise. » (Miller 2009a, chaps. 4, § 1)

Miller pense que le problème de l'induction est également résolu de la même manière de Popper.

Talos Taliga, dans *Against Watkins : From a Popperian point of view* (Taliga 2004) s'oppose aux critiques de John Watkins (John WN Watkins 1997) qui soutient que la théorie de verisimilitude de Popper (ainsi que sa théorie de corroboration) introduit des éléments justificatifs et inductifs. En résumé, Watkins soutient que l'affirmation de Popper selon laquelle « nous pouvons savoir ou du moins avoir des raisons de croire que nous faisons des progrès sur la vérité » (K. R. Popper 1983, chap. § 16) est certainement un élément justificatif, et l'affirmation selon laquelle « si deux théories concurrentes ont été critiquées et testées, et le degré de corroboration de l'une est supérieur à l'autre, nous avons en général des raisons de croire que la première est une meilleure approximation de la vérité que la seconde » (K. R. Popper 1983, 58) suffit à Watkins pour conclure que « les évaluations de corroboration justifient les évaluations de verisimilitude appropriées ... Il semble évident qu'un élément inductif est apparu ici. » (Watkins 1997, § 16-17) Après avoir présenté en détail l'argument de Watkins, Popper l'analyse et conclut que l'essence même de la critique est « la question « Pourquoi la meilleure théorie corroborée est-elle la meilleure? » » Watkins pense que la réponse de Popper serait la suivante : « Parce que c'est plus vrai que tous les autres et que nous pouvons le savoir ou au moins avoir de sérieuses raisons de le croire. » Mais la vérité est que Popper a toujours souligné que notre évaluation de la verisimilitude

d'hypothèses concurrentes n'est qu'une supposition. Il a également insisté sur le fait que nous pouvons le défendre avec l'aide de la corroboration-appréciation et d'autres motivations critiques. Mais nous ne pouvons pas le justifier. (Taliga 2004) Watkins transforme les motivations critiques de Popper (offrir de défendre, mais pas de justifier) en raisons positives (de justifier).

Carl Hempel, dans *Empirical Statements and Falsifiability*, (Hempel 1958) critique également les revendications de Watkins contre Popper. Watkins a tendance à cacher la nature du problème en affirmant que le critère de falsification des énoncés empiriques est en soi un énoncé que l'on peut qualifier de vrai ou de faux, l'attribuant à Popper comme « une tentative de falsifier le critère de la falsifiabilité de la science ». (Watkins 1997, 122) Mais Popper, loin de considérer son critère de falsifiabilité comme une affirmation falsifiable, qualifie très explicitement sa proposition de comme une « proposition pour une stipulation », qui doit être jugée en fonction de son adéquation au but théorique.

Tendance actuelle

Après avoir abandonné le concept de falsifiabilité, la question de la méthode de démarcation entre science et pseudoscience a été : choisir la théorie la plus probable à des fins pédagogiques, la théorie la plus corroborée par souci de vérité, ou la théorie la plus informative et explicative pour nous rapprocher le plus de réalité ? Il est possible que les théories les plus informatives et explicatives ne constituent pas l'estimation la plus risquée, ou ne pas avoir la probabilité la plus élevée avant de tester, donc elles ne fourniraient pas nécessairement la plus grande chance d'apprendre. Une théorie qui correspondrait dans une certaine mesure à la falsifiabilité serait la théorie la plus probable, avec la meilleure chance d'apprendre de ses propres erreurs. (Derksen 1985) Mais il est aussi nécessaire de corroboration.

Promouvoir le pluralisme méthodologique serait une solution, permettant de faciliter le choix difficile entre la théorie la plus probable et la théorie la plus corroborée, mais si l'on choisit la théorie la mieux corroborée, le caractère empirique et la rationalité de la science sont compromis, et en choisissant la théorie la plus probable les théories risquent de perdre la meilleure approximation de la vérité.

En 1978, Paul Thagard a proposé que la pseudoscience soit distinguée de la science par le fait qu'elle serait moins progressive que les théories alternatives sur une longue période et que ses partisans ne reconnaissent pas ou ne résolvent pas les problèmes en utilisant la théorie. (Thagard 1978) En 1983, Mario Bunge a proposé les catégories « domaines de croyance » et « domaines de recherche » pour aider à distinguer la pseudoscience de la science, le premier étant principalement personnel et subjectif, et la seconde implique une certaine approche systématique. (Bunge 1982)

L'importance de la délimitation semble avoir diminué après que Laudan (Laudan 1983) a affirmé qu'il n'y a aucune chance de trouver un critère nécessaire et suffisant pour une chose aussi hétérogène que la méthodologie scientifique. Les critères de délimitation ont toujours été utilisés comme « machines de guerre » dans les différends controversés entre « scientifiques » et « pseudo-scientifiques ». À son avis, la délimitation entre science et non-science est un pseudo-problème. Le plus important serait de mettre l'accent sur la distinction entre connaissances fiables et non sûres. (Laudan 1983) Sebastian Lutz, d'autre part, affirme que la démarcation ne doit pas nécessairement être une condition unique nécessaire et suffisante; il doit plutôt exister un critère nécessaire et un possible différent critère suffisamment. (Lutz 2011) D'autres critiques ont soutenu de multiples critères de délimitation, spécifiques à chaque branche majeure de la science.

Michael LeVine a comparé le problème de la démarcation avec le problème de la différenciation des fausses nouvelles des vraies informations, qui sont devenues importantes lors de l'élection présidentielle américaine de 2016. (LeVine 2016)

Bibliographie

- Bunge, Mario. 1982. "Demarcating Science from Pseudoscience." *Fundamenta Scientiae* 3.
- Cioffi, Frank. 1985. "Psychoanalysis, Pseudo-Science and Testability." In *Popper and the Human Sciences*, edited by Gregory Currie and Alan Musgrave, 13–44. Kluwer Academic Publishers.
- Derksen, A. A. 1985. "The Alleged Unity of Popper's Philosophy of Science: Falsifiability as Fake Cement." *Philosophical Studies: An International Journal for Philosophy in the Analytic Tradition* 48 (3): 313–36. <http://www.jstor.org/stable/4319794>.
- Feleppa, Robert. 1990. "Kuhn, Popper, and the Normative Problem of Demarcation." *Philosophy of Science and the Occult* 2.
- Grünbaum, Adolf. 1989. "Degeneration of Popper's Theory of Demarcation." 1989. <http://www.oxfordscholarship.com/view/10.1093/acprof:oso/9780199989928.001.0001/acprof-9780199989928-chapter-3>.
- Hansson, Sven Ove. 2017. "Science and Pseudo-Science." In *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, edited by Edward N. Zalta, Summer 2017. Metaphysics Research Lab, Stanford University. <https://plato.stanford.edu/archives/sum2017/entries/pseudo-science/>.
- Hempel, Carl G. 1958. "Empirical Statements and Falsifiability." *Philosophy* 33 (127): 342–48. <http://www.jstor.org/stable/3748661>.
- Laudan, Larry. 1983. "The Demise of the Demarcation Problem." In *Physics, Philosophy and Psychoanalysis*, 111–27. Boston Studies in the Philosophy of Science. Springer, Dordrecht. https://doi.org/10.1007/978-94-009-7055-7_6.
- LeVine, Michael V. 2016. "Science Has Experience Fighting Fake News — and Facebook Should Take Note." 2016. <https://mic.com/articles/161376/science-has-experience-fighting-fake-news-and-facebook-should-take-note>.
- Lutz, Sebastian. 2011. "On an Allegedly Essential Feature of Criteria for the Demarcation of Science." Published Article or Volume. *The Reasoner*. 2011. [http://www.kent.ac.uk/secl/philosophy/jw/TheReasoner/vol5/TheReasoner-5\(8\).pdf](http://www.kent.ac.uk/secl/philosophy/jw/TheReasoner/vol5/TheReasoner-5(8).pdf).
- Miller, David. 2009a. "Out of Error: Further Essays on Critical Rationalism." In *Rethinking Popper*, edited by Zuzana Parusniková and R. S. Cohen, 417–423. Springer.
- . 2009b. "Some Hard Questions for Critical Rationalism." <https://philpapers.org/rec/MILSHQ>.
- Papineau, D. 2006. "Three Scenes and a Moral." *The Philosophers' Magazine* 38.
- Popper, Karl. 1934. *Logica Cercetării*.
- Popper, Karl Raimund. 1983. *Realism and the Aim of Science*. Hutchinson.
- Taliga, Miloš. 2004. "Against Watkins: From a Popperian Point of View." *Organon F: Medzinárodný Asopis Pre Analytickú Filozofiu* 11 (2): 143–157.
- Thagard, Paul R. 1978. "Why Astrology Is a Pseudoscience." *PSA: Proceedings of the Biennial Meeting of the Philosophy of Science Association* 1978: 223–234.

Watkins, John W. N. 1997. "Popperian Ideas on Progress & Rationality in Science." *The Critical Rationalist* 2.